

Les cerveaux / Par Laurent Quenehen

Ailes, bibliothèques, caves, cerveaux, chapelle, dents, entraves, rideaux, temple...

Les termes de son inventaire sont limpides, mais il ne faut pas se fier aux mots.

Dans cette exposition, des cerveaux blancs dans un grenier sombre.

Ils sont éclairés à la lueur d'une ampoule et, sur la gauche, par celle d'un vasistas.

Dans le contre-jour, cela semblerait presque un collier défilé de grosses perles roulant vers la lumière de l'Oise.

Ses cerveaux sont à l'échelle 1 et l'on peut les greffer à ces nombreuses têtes de mort qui habitent si souvent les expositions. On perçoit leurs nervures : des circonvolutions douces, profondes, palpable dans les creux et les pleins, la vie dans ses plis, fluctuante, ingérable.

Un amas blanc qui apparaît sous la forme d'un oxymore : des cerveaux révélés par l'ombre. On imaginerait plus aisément les voir dans la lumière crue d'une salle d'opération.

Ces cerveaux sont en cire et en paraffine, du latin « parum affinis », qui a peu d'affinité.

La paraffine est utilisée pour la fabrication des bougies et c'est un composant nécessaire à la fabrication d'explosifs. C'est une matière fragile, détonante, une violence faite au quotidien comme la poésie est une attaque faite à la langue ; une séquence hétérogène dans un espace qui pourrait être celui de la conscience évoquée par Gaston Bachelard: le grenier.

Ils sont en voie de disparition ces cerveaux, denrées oubliées d'un autre temps, inutiles aujourd'hui ou demain ; si ce n'est par petits bouts, éparpillés ; les corps dans son entier a disparu.

C'est ici que se situe la réserve des âmes, quelqu'un viendra et décidera de ce qui passera là, pour vous. Ces esprits seront remplis d'une ligne de pensée pour des apôtres, un parti, une méthode efficace ; de celle qui nécessitait l'envoi au Goulag des « camarades » lors des grands lessivages, mais pas seulement.

L'écrivain américain Avram Noam Chomsky note dans son livre « Les illusions nécessaires »*, les processus par lesquels les médias et les politiques usent de la propagande pour communiquer et détourner l'attention des véritables enjeux politiques. Le maintien de la confusion, d'une proximité illusoire évite que la démocratie soit effective : le vote citoyen est une utopie participative, un jeu initié par l'Etat qui détourne l'attention sur l'essentiel par la distraction de nos valeureux joueurs. Les hommes restent dans l'ombre de leurs illusions.

Les mots choisis par les décideurs sont pernicieux : réseaux sociaux, votes citoyens, prises de conscience, équilibre, bien-être, transparence... mais comme l'indiquaient le lapin de Lewis Carroll et plus sérieusement Ferdinand de Saussure : « un mot n'a pas de sens, il n'a que des emplois ».

Vous reprendrez bien un peu de cervelle.

Car le cerveau est utile, il est excitable. Il produit de la sérotonine, de la dopamine et bien d'autres drogues illicites. On soigne désormais certains traumatismes corporels par l'envoi de fréquences dans les zones du cerveau et des « scientifiques » ont initié la « Neurothéologie », une pseudoscience qui étudie les bases neurologiques de la croyance religieuse : ils affirment que la conscience de soi s'efface lorsque certaines zones du cerveau restent inactives.

Les sensations impulsées ou autres espaces « hors réalité », permettent de ressentir sans subir. C'est une industrie de l'émotion par procuration qui se développe, un capitalisme du feeling. Déjà, avec notre ami Facebook certaines connexions sont ciblées, des murs sont édifiés, privilégiés, des rencontres se programmeront de là-haut, au grenier, un cerveau unique et globale : une maîtrise totale.

La déviance n'est plus jugée et punie par le pouvoir, mais par une autocensure puissante. Nous sommes pensés. Il n'y a plus d'ennemi représentable, la norme est intériorisée. C'est la dictature du nom du père, du surmoi qui produit des cerveaux lents, des consommateurs nés.

Michel Foucault nous avait éclairé : surveiller (s'auto-) punir. Sécurité – Sociabilité.

Un chant des sirènes est omniprésent et c'est le plus flatteur, le plus transparent, le plus doux pour l'ego : devenez vous-mêmes.

Comme tout le monde.

*Necessary Illusions (1989, South-End Press edition).